

Auteur : MELIMEL069

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

TRANCHE DE VIE

Ouvrage à vocation collective !

L'idée d'un texte collectif fait son chemin. C'est pourquoi je propose ce texte inachevé à qui veut s'y inviter pour prolonger l'inspiration fantasmagorique que cela suscite chez moi.

Ses gens du quartier qu'on fuit, ses mains qu'on tend automatiquement sans se regarder, ces bonjours, sourires forcés qui se noient dans le flot continu de l'anonymat, les « comment va ? » sans écouter la réponse ? L'aveuglement pressé de gens qui ont autre chose à faire. J'aimerais écrire à ceux qui ne me liront probablement jamais. A ceux que l'on oublie trop souvent et qui, a force d'être ignorés ont finis par s'effacer, se gommer devant notre indifférence.

Et vous lecteur avez-vous envie d'y ajouter votre griffe ?

Je m'engage à ne rien changer à vos écrits juste faire un copié collé et les rajouter au mien sans y changer la forme ni corriger les fautes (avec votre pseudo).

Ce poivrot qui se dirige vers son bar de quartier, je le connais bien depuis longtemps. Lorsqu'il travaillait dans l'entreprise familiale, puis sa longue désocialisation et déchéance. Parfois il me reconnaît, et me fait un geste de la main. Il est en retard aujourd'hui pour son pichet de Macon de 6h ! Il avance prudemment comme pour ne pas tomber. On sent dans ses déplacements une lutte perpétuelle pour trouver un équilibre, ou ne pas le perdre et ou le conserver. Sa démarche avinée témoigne de l'imprégnation de la veille. Son visage bouffi présente les stigmates de l'alcoolisation chronique. Il est d'une maigreur cadavérique, son teint cireux, son nez boursoufflé (rhinophymateux) marqué de couperose. Il fait tout de suite vingt ans de plus, il en a quarante. Il regarde ses pieds comme pour s'assurer éviter les obstacles trottoirs et nid-de-poule. On dirait un automate formaté pour faire les allers retours café-bar-PMU ou il va passer ses journées. Personne ne pose les yeux sur lui, pas même le cafetier qui lui amène sa carafe mécaniquement sans lui adresser la parole. Une fois, je me suis assis en face de lui en lui proposant de trinquer avec moi. C'est à peine s'il a relevé la tête lorsque je lui ai servi son blanc. On aurait dit qu'il était éteint et que rien ne pouvait l'atteindre. Ses yeux étaient vides, son corps transpirait la vinasse et la clope ! C'est en touchant sa main que j'ai pu percevoir dans son regard inexpressif que la flamme s'était éteinte. Je pris congé mal à l'aise en vérité !

Des gosses turbulents débaroulent en gesticulant ! A peine s'ils me remarquent excepté pour me laisser passer en lançant un « scuz" m'sieur sans se retourner. Je les ai vus grandir, et je me suis attaché à eux ! J'ai croisé leurs parents en maternelle, en primaire. Maintenant ils sont collégiens, lycéens, ce sont des ados indifférents à ce qui se passe autour d'eux surtout du monde adulte. Beaucoup ont des walkmans sur la tête ou des oreillettes reliées à leur Mp3 ou iPod. Ils semblent déambuler droit devant sans se soucier du monde qui les entoure. Certains ont transformés les trottoirs en piste à rollers ou rampe de skates ! D'autres ont des Scooters et se la « pétent » sur des machines débridées, sûrement trafiquées ou volées, qui pétaradent en brouillant les ondes TV ou en faisant vibrer les vitres. L'âge de tous les excès et l'impétuosité de l'adolescence. Comme rouler sans casque sur les trottoirs en exécutant des Wheeling sur la roue arrière. En bande, ils sont insaisissables, indécorables, turbulents, indisciplinés. Individuellement, ils sont polis, bien élevés fuyants invisibles anonymes. Comme si leur monde se réduisait au trajet qui les sépare des copains, accessoirement de l'école aux parents ! Les dangers, ils s'en foutent insouciant bravasant fièrement. Ce sont des gosses, je les observe le matin dès sept heures plein de sommeil les cheveux en pétard en attendant le bus téléphone greffé sur l'oreille. Des gamins du quartier que j'ai vu grandir mais dont je ne me rappelle plus les prénoms ! Heureusement qu'ils sont là pour nous rappeler la turbulence de vie que nous avons été...

Mes voisins « portos » ont élu domicile dans leur jardin tant il semble difficile de passer devant chez eux sans être interpellé par un « bom dia » ou « tchau ». Lui passant son temps libre dans son garage ouvert, radio tonitruante, été comme hivers. Elle s'affairant dans le jardin en l'invectivant de toute sorte de nom d'oiseau. L'avantage c'est qu'ils sont au courant de tout ce qui se trame dans le quartier. Vice et versa nous savons qu'ils font et disent, ce qu'ils mangent parfois quand il s'agit de Bacalhau. Chaque fois qu'il me manque une information concernant le quartier, un chantier en cours, je vais chercher la réponse chez eux. Dès que j'ai besoin d'un outil, je sais où le trouver. L'inconvénient c'est qu'il est impossible d'entrer sortir recevoir incognito sans qu'ils en soient prévenu. Le bon côté, c'est quant ils reviennent du pays et que nous avons droits aux produits locaux directement ramenés en mains propres. J'aime palabrer sur le trottoir avec eux malgré leur mauvaise maîtrise du Français en dépit des années passées en France. Ils font partie du flux migratoire des années soixante. Un régal de goûter de cet accent

Portuguêch au relent de morue. Les gens du quartier les snobent, ce sont des émigrés qui ne cherchent pas à s'intégrer en tentant d'imposer leurs coutumes locales. Un peu bruyant dans un quartier disent les riverains !

Les petits vieux dans face ! C'est dingue ce qu'il peut promener son chien, à moins que cela soit l'inverse, le chien qui sort le maître. Les mauvaises langues disent que c'est pour fuir sa femme acariâtre mal en point physiquement ! Mais c'est un sacré marcheur qui arpente le quartier de long en large, chien en laisse ! Le pas alerte, un physique tout en muscles et sec comme le bois on ne lui donnerait pas d'âge s'il n'avait des cheveux blancs. C'est encore le chien, un basset, que je plains tant il semble forcer l'allure pour suivre le pas de son maître. Qui semble apprécier que je retienne son maître pour papoter pour freiner sa trottina manie forcée ! A plus de quatre vingt ans, son fort accent jurassien inspire le respect ! Nous taillions la bavette sur le trottoir parfois pour cancaner sur les potins du quartier ! J'aime son humour sans méchanceté, à se moquer de tout sans jamais dire de mal de quiconque. Je ne le verrais plus, il est décédé dernièrement d'une occlusion...

Au bout de l'impasse un couple de vieux ! Lui ne part plus pêcher avec sa vieille Fiat Punto depuis sa onzième opération. Il m'a fait voir ses cicatrices sur le ventre, vraiment impressionnant toutes ces coutures qui se croisent décroisent en sillons sur une peau tendue... Il m'avait dit qu'il appréhendait se retrouver seul dans son bateau craignant le chavirage. J'approuvais sa prudence à y renoncer ! Son épouse Alzheimer est recluse chez elle par crainte de se perdre dans le quartier qu'ils connaissent pourtant depuis 50 ans. Une fois je l'avais retrouvé statufiée sur le trottoir ne sachant plus ce qu'elle était partie chercher. Le courrier dans les mains, je supposais que c'était pour le poster dans la boîte aux lettres. Je suis allé quelque fois chez eux, ils font partis des murs décrépis jaunissés ridés comme eux. Je les aperçois parfois dans leur jardin sans se parler affalés sur une chaise longue à cuire au soleil. Lui ne marche quasiment plus depuis une énième opération de la dernière chance ! Il se meurt doucement silencieusement ce vieux couple dans l'indifférence totale du quartier !

Cette jeune femme caissière du discount du coin qui chaque jour fait refait les mêmes gestes automatés, accompagnés d'un « bonjour » sans réponse. Elle scanne les articles sur le tapis roulant, encaisse l'argent, rend la monnaie et le ticket de caisse sans même lever les yeux sachant qu'elle ne rencontrera qu'un regard de quelqu'un pressé de partir. Le verbe haut si elle ne va pas assez vite ! Ou vindicatif si le prix affiché ne correspond pas à celui indiqué en rayon. Presque à regret, elle est obligée de téléphoner à la caisse centrale ! Ou de faire front au client pour lui extirper ce qu'il décide : s'il prend où ne prend pas l'article. Ou sainte patience de compter recompter cette femme qui vient vider sa mitraille pour s'en débarrasser. Pourquoi les gens prennent-ils le temps de faire leurs courses alors qu'ils sont tant pressés d'en partir ? Les retraités ne sont pas les plus vertueux car rien ne leur dicte de « pousser » le caddie dès l'ouverture du magasin devant lequel ils piétinent depuis 30 mn. Ils ont toute la journée pour faire leurs courses... La réponse de l'un d'entre eux, c'est qu'il voulait être le premier à se servir des fruits et légumes. Certains cherchent à gagner quelques places dans la file d'attente au prétexte de leur grand âge. Je connais cette caissière depuis une dizaine d'années, elle me fait penser à une bougie ratatinée consommée par des heures d'un travail bêtifiant en plein courant d'air. Sur sa blouse badgée son prénom Adeline, que personne ne remarque tant il semble transparent, comme elle, autant que ce corps avachit sur son siège attendant la pause pipi salvatrice. J'ai trouvé un truc pour qu'elle relève la tête et que son sourire me dévoile ses dents, je répète son prénom jusqu'à ce que j'obtienne un sourire amusé par ma hardiesse. Mais qui se rappelle de son prénom une fois rentré chez lui ?

Et cet handicapé sur son fauteuil roulant motorisé, Brian, que j'ai bloqué involontairement un jour en me garant sur le trottoir. Il attendait sagement derrière mon coffre que je vienne déplacer la voiture. Je me suis excusé réalisant que j'aurais pu me garer autrement. Se sont ces yeux qui m'ont accroché. Ni reproche, ni agressivité mais de la résignation presque indulgente. D'ailleurs, il m'a répondu, « question l'habitude ». Ça m'a bouleversé, forcé à répliquer « ce n'est pas une bonne habitude ». Pour ne pas perdre la face, j'étais entrain de vider mon coffre des préparatifs à l'anniversaire de ma fille, je lui ai proposé de venir dans la soirée. Elle avait invité une de sa copine accidentée justement en fauteuil. L'aubaine en quelque sorte, il ne serait pas seul ! Le jeune garçon en manœuvrant son chariot répliqua :

- Elle est jolie au moins votre fille ? J'ai adoré cette répartie, et pour toute réponse je lui ai dit :

- Non elle est moche et boutonneuse, mais si tu viens tu sauras jusqu'à quel point ! Je passerais me répondit il, s'il n'y a pas de voiture sur le trottoir rajouta t-il. Je lui promis que ça ne serait pas la mienne ! Il est venu et j'ai appris que cela faisait 6 ans qu'il habitait le quartier. Moi qui privilégie le commerce et les déplacements de proximité comment ai-je pu le manquer, ne pas l'entre apercevoir ne serait ce qu'une fois ? En partant il m'a glissé, elle est vraiment chouette votre fille ! Aucune allusion concernant la fille en fauteuil roulant ! J'ai pris ça comme un pied de nez bien placé ! Je sais que ma fille lui téléphone de temps.

Et cette petite fille d'a peine dix ans a la boulangerie qui fait le tour des clients en leur quémendant trente centimes

d'€uros pour s'acquitter de sa commande de pain. Le boulanger passablement énervé par la situation se retient de ne pas la congédier. Il est furax, mais c'est une gosse, et la file d'attente s'allonge ! Les clients baragouinent des excuses à deux balles pour ne pas céder à la demande de la petite fille. Son regard croise le mien, me fixant par un sourire espiègle.

- Monsieur, il me manque trente centimes pour le pain pouvez vous m'aider ? Je lui tends ce qui me vient sous la main dans la poche, un billet de cinq €uros.

- Je ne peux pas accepter monsieur, les gens vont croire que je mendie.

- Je te propose que tu me rendes la monnaie comme ça on sera quitte.

- Tu auras ton pain, et moi celui de t'avoir rendu service.

Les cinq clients témoins de la scène désapprouvent visiblement le déroulement de la situation sous l'œil ronchon du boulanger. La petite fille semble se résoudre à me rendre sa monnaie contre mes cinq €uros. Vient mon tour, le regard réprobateur du boulanger en dit long de ce qu'il pense de la situation. Sans me départir, je lui demande s'il connaît cette petite fille. Pardi, une fois sur deux il manque des sous pour le pain ils sont six gosses dans cette famille. Ils habitent dans les logements sociaux au bout de la rue. Depuis combien de temps ? Bien deux ans maintenant ! En sortant de la boulangerie je tombe sur la petite fille qui semble m'attendre.

- j'aimerais vous remercier, ça fais trois jours qu'on ne mange pas de pain à la maison. Vous pouvez venir voir ma mère, vous verrez je ne suis pas une menteuse. Je décline l'offre mais lui promet qu'une prochaine fois j'irais voir sa mère.

- La petite fille me fait un clin d'œil complice, je sais que vous ne viendrez pas. C'est maintenant qu'il faut venir, ma mère va pas me croire.

- Ok, je te suis !

Effectivement ça sent la misère dans cette famille. Une mère sans mari avec six gosses dont l'aînée, justement la petite fille de 8 ans. Une famille Turque ! Je promis de revenir lorsqu'ils feront la lahmacun (pizza turque) à la condition qu'ils viennent manger chez nous. Perturbé, et méditant sur de la solidarité humaine j'en ai oublié mon pain en partant ! C'est Açelya , la fillette qui me l'a rapporté en courant. Je lui ai proposé de m'accompagner jusqu'à chez moi pour qu'elle repère ma maison ce qu'elle fit sans l'ombre d'une hésitation. Un soir nous eûmes sa visite pour nous annoncer que sa maman nous attendait le lendemain pour goûter la pizza turque. Nous rendîmes la politesse la semaine suivante ! Depuis ce jour régulièrement en fin d'année nous nous échangeons cette politesse à recevoir et se faire inviter.

Ce petit homme d'une mètre soixante qui boite, claudique, traîne la jambe. Une fois je l'ai aidé à se relever ! Et ce qu'il mettait sur le compte d'une marche trop haute pour justifier sa chute me semblait d'un tout autre ordre vu les relents d'alcool qu'il renvoyait. Il m'a confié être jésuite et vivre dans une communauté que je ne connaissais pas. Je l'ai croisé à plusieurs reprises marchant avec difficulté ! J'ai su par la suite qu'il avait eu une prothèse de genou. Il en avait marre de la vie communautaire et du sectarisme attendant à cette vie monastique. C'est comme ça qu'il tentait justifier trouver auprès des bars de la compagnie qui le sortent du milieu curé-prêtre-frère-père, au grand dam de la communauté, il va de soit ! Confidences aidant, il m'apprend qu'il est sidéen, et que c'est lourd à porter. Nous avons dès lors eu à maintes reprises des occasions de parler religion, philosophie, théologie. Sa petite taille, le fait d'être jésuite en font un bouc émissaire de choix sujet à railleries plaisanteries salaces sur l'homosexualité et pédophilie présumées des curés et confrérie du même acabit. A soixante neuf ans ce petit bonhomme sectaire semble déclarer la guerre à la terre entière. Une fois je lui ai demandé pourquoi il n'écrivait pas sur sa vie. Il m'a répondu qu'il n'en avait plus le courage, qu'il se sentait vide, et en colère surtout. Je lui suggérais d'écrire sur sa colère mais il me rétorqua, la colère ça ne s'écrit pas ça se vit au jour le jour ! Je n'ai su que répondre !

J'observe mes mésanges Charbonnières qui virevoltent en des allers retours incessants pour venir picorer les graines de tournesol que je laisse à leur intention... Je sais, ce n'est pas bien, de les nourrir, cela les empêche d'aller migrer pour chercher leur nourriture. Mais c'est le prix d'un spectacle dont je ne me lasse pas derrière ma baie vitrée. Impossible de les approcher d'avantage tant ils sont craintifs. Quasi impossible à photographier ! Une fantasmagorie féérique ces petites boules de poils d'une dizaine de grammes jouant chantant picorant en sautillants. Parfois il en est un qui se prend en plein bec la vitre. S'il est sonné c'est le seul moyen que j'ai de l'approcher pour qu'il reprenne son envol. Un rouge gorge tente son approche ! Ce que j'envie leur liberté à s'envoler de branches en branches. La grâce de leur vol ondulant flottant planant ! Leurs cris stridents "tsié, tsié, tsié, tsié" semblent délimiter leur territoire, ou prévenir « tire toi, j'arrive ». Parfois c'est « isee, isee, isee » lorsqu'ils sont contents. Je vois d'un œil sombre la présence d'une tourterelle qui semble intéressée par mes graines. Mon premier geste c'est de l'en chasser ! Puis je remarque que cela ne semble pas gêner mésanges et rouge gorge alors je n'interviens plus. Je les laisse se socialiser entre eux ! Quand j'évoque le sujet à mon boulot, ils me

prennent pour un illuminé. Qui aujourd'hui s'intéresse aux oiseaux ? Pourtant ils font partis de notre écosystème !

A toi cher lecteur !

Cet ebook de Biographie est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)